

Un bonheur au poil

C'est dimanche et je suis d'une humeur de dogue ce matin. Prêt à mordre tout ce qui passe sur mon chemin.

Je me dirige sans conviction au journal. Un article à finir sur la consommation responsable.

Comment c'est déjà dans la chanson de Brel ? *Madame promène son chien un boudin noir nommé Byzance*. Sauf que celui-là, il est jaune filasse avec une profusion de poils, une truffe façon morceau de charbon, quatre pattes dans un ventre adipeux qui se déploient avec peine. Au bout de la laisse, une femme habillée de tristesse qu'un sourire compassé illumine à peine. Je me demande qui sort qui ?

Madame promène son cul sur les remparts de Varsovie, j'aurais préféré, remparts ou non.

Haché, menu, saucissonné, j'en frémis. Je suis odieux mais c'est divin. Cela m'emplit le cœur et les viscères d'un indicible plaisir. Un pur bonheur !

Voilà comme je l'aimerais, comme je les aimerais. J'en rêve les yeux ouverts chaque fois que ce tube poilu lève la patte sur la roue avant gauche de ma voiture ou le battant droit de mon portail. Chaque fois qu'il hurle lorsqu'un bipède le frôle, montrant une rangée d'incisives et de canines plus entartrées les unes que les autres et que j'entends la voix aigre de la perruche qui le promène, entendez ma voisine sexagénaire. Sa bouche s'entrouvre à peine. Un sifflement de vipère.

- Il est gentil vous savez !

Je retrouse les babines. Cause toujours.

N'allez pas croire que je n'aime pas les bêtes. Je les aime bien au contraire ! Mais de loin. En Afrique, dans les reportages du National Geographic, en feuilletant les belles pages cathodiques dévoilant un zèbre à peine sorti du ventre maternel tituber sur ses frêles pattes ou encore un buffle en train de se faire dégrossir la couenne par une lionne. Il m'arrive là aussi de me laisser aller à la rêverie... Je suis un lion et bien évidemment servi par mes femelles. Le bonheur est un idéal de l'imagination et non de la raison.

C'est un concept empirique qui repose sur la faculté de désirer. Tout moi ! J'aime désirer et cela me rend heureux.

J'aime les bêtes en liberté. Une liberté qui me délivre du mal aimer. Pardonnez mes offenses ! Une liberté qui délivre la mienne, à l'écart des comportements dogmatiques et égocentrés - *Avoir un chien, ça tient compagnie !* – ou à me donner des frissons sur l'échine lorsque l'on me susurre - *Le chien, c'est le prolongement de soi !* – Et à y regarder de plus près, c'est assez vrai.

J'aime les bêtes sur papier glacé, celles qui s'animent sous un crayon et disparaissent sous la gomme. Celles qui ne demandent pas à sortir, qui ne jappent pas, qui ne se frottent pas à vos jambes en plantant leurs yeux hélas débordant d'amour dans les vôtres, qui ne sautent pas après vous ou vos amis et heureusement parfois après ceux qui ne le sont pas. Ma version du bonheur !

J'en rêve moi ! D'un chien statique. Un chien de faïence. De ceux qu'on trouve dans les brocantes les dimanches de flânerie. Le lévrier afghan de porcelaine, immobile, au port altier qui ne s'animerait que pour les grandes occasions, démontrant une docilité rare et enviée de mes convives. Le chien qui m'obéirait au claquement de doigt, au moindre cillement. Couché ! Debout ! Pas bouger ! Au pied ! Disparais ! Reviens ! Fais le beau ! Un chien sans déjections, sans bave, sans poils qui tombent ou s'accrochent désespérément à vos vêtements.

Un chien invisible tout le reste du temps qui me chanterait, absent de mes week-ends en amoureux, figé pour les vacances ou mobile juste le temps d'une baignade. Arrêt sur image de la bête plongeant fou de joie dans les embruns, le bâton dans la gueule.

Travelling avant. Fondu. Coupé. Plan 2. Action.

Je suis sur ma serviette au soleil. Sur ma peau, de petites gouttes salées. J'ai chaussé mes lunettes et je souris béat. Je rêve éveillé au chien que je n'ai pas, qui vient de disparaître de ma pensée unique et me laisse jouir de mon bonheur primaire de bipède supérieur.

Et même mieux que le chien de faïence ! Plus efficace que le chien empaillé (celui que l'on a aimé dans une autre vie... on n'a pas que des qualités) ou que le boxer en velours dodelinant sur la plage arrière de votre très vieille Polo.

Oui ! Mieux que tous ceux-là réunis. Le chien dans une boule à neige.

Pas celle qui fond. Celle que l'on secoue et nos souvenirs de gosse avec. Les années défilent. Combien déjà ? Oublions. Retenons uniquement les flocons blancs ou pailletés qui se posent délicatement sur l'ours de Bagnères-de-Bigorre, la mouette de Perros-Guirrec ou le chien de traîneau de Métabief et qui me fichaient la honte quand j'étais même.

- J'aime pas les boules à neige !

- Embrasse Tata Mado et dis merci.

Je me souviens du St Bernard des Pyrénées avec son tonneau. Ça c'est de la bête. Besogneuse. Hardie. Il n'y aurait qu'à frotter la boule et le bon génie canin bondirait. Un sauvetage de montagne, juste pour le coup de gnôle.

Une autre fois, il s'en irait baguenaudant, arroser les parterres de mon acariâtre voisine, la langue en travers de la gueule, satisfait de toute évidence de contribuer à mon bonheur profondément jouissif.

Il m'aiderait à la tâche délicate de séduire la gente féminine - Quel amour de chien ! - Puis m'aiderait à celle non moins délicate de la quitter. L'argument rédhibitoire - J'en peux plus de ton clebs ! -

Passé les tumultes, il poserait sa bonne grosse patte sur ma jambe les soirs de blues et de solitude bienfaitrice, une papatte toute propre malgré le sol détrempé et boueux qui résonne de floc floc sous mes bottes à chaque pas.

Pas d'odeur de chien mouillé malgré les hallebardes qui vous transperce. Aucun borborygme de sa part hormis le petit gémissement de bonheur (d'être avec vous s'entend !) ou l'abolement savamment dosé derrière la porte de votre appartement, exit les colporteurs.

Mon chien serait petit par discrétion, racé pour la galerie, molosse pour impressionner, à poil ras ou long, bringé ou noir et feu, de Gascogne ou de Suisse. Il parlerait bien sûr. De moi, rien que de moi et mon ego de mammifère citadin s'en trouverait durablement flatté.

Fatigué ? Besoin de silence ? Un voyage à la dernière minute ? Un vent sournois ? Un crachin rancunier ? Il suffirait d'une formule magique, d'un geste et hop dans la boule. Couché le génie. Plus bouger. ! La truffe dans la neige, la bedaine vautrée dans les paillettes.

Le B-O-N-H-E-U-R ! Vous dis-je ! Le compagnon idoine, qu'on laisse dans le jardin de nos plus secrètes lâchetés, tranquille sur la commode de l'entrée entre l'ours et la mouette jusqu'à la prochaine secousse.

Finalement, je suis un type bien, d'un égoïsme profond certes mais assumé... Ou presque.

J'ai poursuivi mon chemin jusqu'au journal, mû par une irrésistible envie de croiser quelques collègues célibataires comme moi. Une façon de se motiver un sacro-saint dimanche. Avec Jean et Hélène, ma solitude est assurément en bonne compagnie.

Les bureaux sont au deuxième étage et donnent sur une venelle. Le soleil filasse à travers les vitres poussiéreuses mais au moins de ce côté, les rumeurs de la ville sont tamisées. Je me sers un café long, noir sans sucre et je me visse à la chaise.

Je repousse d'une main molle la pile de courriers et d'invitations diverses qui jonchent mon bureau. Procrastiner est parfois une autre source de bonheur.

C'est à ce moment précis que mon regard l'a accrochée. Derrière un fatras de papiers, sur le bureau juste en face du mien. Elle est là. Elle m'attend forcément.

Le dôme luisant, le socle pailleté. Une boule à neige !

Je me suis détendu comme un ressort, infiniment curieux.

Je l'ai prise délicatement, la tournant dans la lumière. Les flocons s'agitent, tourbillonnent et dansent. Peu à peu, ils se posent en douceur sur une pin-up pop art brandissant un plateau.

La pause est sans équivoque.

Mon humeur de dogue s'assouplit.

Un frémissement au bord des babines. Le palpitant qui s'émeut. Un petit bonheur comme je les aime. Machinalement je l'ai agitée.

Les flocons reprennent leur danse enveloppant la pin-up en une caresse amoureuse.

Lentement, ils se posent à ses pieds...

Rien de plus.

J'ai un petit sourire en coin... Goguenard

Qu'alliez-vous imaginer ?